

Soeur Chantal Teyssier de Savy
Abbaye Sainte Scholastique - 81110 Dourgne

Novembre 2 000

A l'origine de ce fascicule se trouve le mini-exposé que j'ai été amenée à faire, ici, à un groupe restreint de personnes travaillant déjà, peu ou prou, les textes teilhardiens.

Elles voulaient savoir comment, malgré la clôture bénédictine, j'avais fait la découverte du Père Teilhard de Chardin.

J'ai désiré y ajouter ce qui, peu à peu, m'est apparu comme éléments de base essentiels pour apprécier la vision, sur notre Univers en évolution, d'un savant et d'un croyant, ce **dont notre époque a un** réel besoin.

Ceci a déterminé deux parties dissemblables et d'intérêt inégal

- Un témoignage personnel, parmi beaucoup d'autres. - Des aperçus très simples sur l'apport de Teilhard à notre génération. - A cela est ajouté en dernière page un schéma en forme de résumé.

lère partie .

Témoignage

La seconde guerre mondiale n'était pas encore terminée lorsque je suis entrée à Sainte Scholastique, en 1943, à l'âge de 21 ans. C'est donc au monastère que j'ai reçu l'essentiel de ma formation intellectuelle, notamment de la part d'une chère ancienne qui assurait aux plus jeunes Soeurs de la communauté une formation théologique traditionnelle, au meilleur sens du terme, compte tenu de l'époque, c'est-à-dire les années 50. Elle nous a fait étudier la Somme de saint Thomas, article par article. Cette étude m'a passionnée au début de ma vie religieuse, et m'a donné, j'en suis sûre, une formation de l'esprit qui me rendra service pour toutes mes recherches ultérieures. J'ai bénéficié aussi de cours donnés par d'autres intervenants, en particulier nos Frères d'En Calcat.

Et pourtant, très tôt, j'ai ressenti une sorte d'insatisfaction. Je me sentais comme gênée "aux entournures", avec l'impression d'avoir devant moi un horizon trop limité, quasi fermé. Je me posais des questions qui ont tourné assez vite à des doutes sur la foi, à partir de quelques points précis, entre autres :

- la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie
- la cloison étanche mise entre naturel et surnaturel
- l'opposition, apparemment irréductible, entre science et foi

- le comment et le pourquoi du fait de faire porter sur tous les hommes les conséquences du premier péché du premier homme, même s'il était un demi-dieu (ce qu'on croyait à l'époque); - et plus tard, ce sera cette assurance avec laquelle on donnait à un homme a peine sorti de l'animalité le pouvoir d'avoir mis Dieu en échec dans ce qu'on croyait être son premier projet sur sa création.

- etc.

De plus, ce qui me heurtait dans la systématisation de la doctrine thomiste, c'était ce recours incessant, dès qu'on désirait avoir une connaissance un peu approfondie des choses de Dieu, à des concepts abstraits, des distinctions subtiles, etc. En somme, l'impression d'être obligé de passer par une gymnastique de l'esprit, qui fige, pétrifie le réel, et n'est finalement accessible qu'à une forme d'intelligence spéculative. Pourtant Dieu ne peut pas s'amuser à nous poser des rébus ! Et connaître Dieu ne peut pas être une question d'étude purement intellectuelle, surtout si elle est desséchante pour la vie spirituelle !

Je ressentais aussi une impression désagréable d'éparpillement sur une multitude de sujets, analysés les uns après les autres, comme autant de petits ensembles fermés sur eux-mêmes.

Tout cela, - mais je ne l'ai compris que bien plus tard - était destiné à rendre compte d'un univers statique qui en fait, n'est pas le nôtre.

Quant aux grands textes des Pères de l'Église, dans la mesure où on peut dissocier leur message de foi d'un contexte historique et scientifique dont ils sont inévitablement tributaires, ils resteront toujours actuels ; chez eux, en effet, "*se découvre le grand Christ de la Tradition et de la Mystique*"(9,40), comme je le lirai plus tard dans Teilhard ; mais, insatiable, je désirais comprendre, dans toute la mesure du possible, le comment et le pourquoi de leurs affirmations de foi.

Cependant rien ne me prédisposait à faire, d'un jésuite encore très, très controversé à l'époque où j'ai commencé à le connaître, c'est-à-dire en 1970, mon auteur préféré.

En effet, huit ans plus tôt, avait paru un *Monitum*, c'est-à-dire un avertissement (à distinguer soigneusement d'une mise à l'Index, dont Jean XXIII a toujours refusé de frapper Teilhard). Ce *Monitum*, provenant du Saint Office, invitait les évêques, les supérieurs de Séminaires, d'instituts religieux, les recteurs d'Universités, à mettre en garde les jeunes contre les dangers que présentaient les œuvres de Teilhard, "*pleines d'ambiguïtés*", disait-on. On m'a raconté qu'une personne autorisée était venue de la part de l'archevêché d'Albi pour constater qu'aucun livre de Teilhard ne figurait sur les rayons de nos bibliothèques, soit de communauté, soit du noviciat. On avait fait disparaître à temps ceux que nous possédions alors.

C'est durant cette sombre période, en 1964, que le-P. d'Ouince a fait à la communauté deux conférences sur ... "les prêtres" ! Il n'a pas soufflé mot, évidemment, au sujet du P. Teilhard qu'il connaissait si intimement pourtant.

Donc, en 1970, alors que j'ignorais encore tout cela, en parcourant des recensions dans une revue, mon attention a été attirée par un titre qui a fait choc : "*Être plus*". Le nom de l'auteur, pas tout à fait inconnu, m'a été spontanément sympathique. On me proposait justement de me faire un cadeau ; ce fut le second livre du Père Teilhard réintégrant notre bibliothèque ; le premier était : "*Hymne de l'univers*", reçu peu de temps auparavant par une Soeur de ma génération.

Avec "*Être plus*", ce fut un premier contact, et ce sont, pour moi, mes premiers enthousiasmes. Sans pouvoir en préciser le détail, je garde, encore aujourd'hui, cette impression d'horizons qui s'ouvraient devant moi : je respirais un air nouveau ! Ma famille m'a abonnée au périodique de l'Association des Amis du Père Teilhard de Chardin ; il paraît que ma qualité de religieuse a été remarquée au Secrétariat : nous ne devons pas être nombreuses, en effet, à ce moment-là ! C'est donc parmi les noms des responsables que j'ai pu repérer celui d'Anne-Marie Ernst, qui me sera d'un si grand secours quelques années plus tard.

Ici, il faut que je souligne un autre facteur, presque aussi déterminant pour ma découverte de Teilhard, que ma recherche anxieuse pour éclairer ma foi : la confiance qu'a su me faire ma Mère abbesse, Mère Marie-Sabelline, lorsque je lui ai parlé de mon désir d'approfondir cette vision teilhardienne très neuve, qui me dilatait !

Chargée, en 1973, d'exprimer nos vœux de Noël au Père abbé d'En Calcat, je me suis servie d'une citation de Teilhard, extraite de la "*Prière au Christ toujours plus grand*" : "*Dieu achevé pour soi, et cependant, pour nous, jamais fini de naître*"(13,70), formule qui m'avait enchantée, mais j'étais encore loin d'en saisir le sens profond.

Pour répondre à mes propres questions et à celles qu'on me posait déjà dans ma famille ou au parloir, je me suis lancée dans un premier travail, pour lequel j'avais alors peu de livres à ma disposition: parmi eux je dois faire une mention spéciale de celui que Mgr Coffy, notre archevêque, venait de nous donner ; il l'avait écrit lorsqu'il était en Haute-Savoie ; il porte l'Imprimatur de l'évêque d'Annecy et s'intitule : "*Teilhard de Chardin et le socialisme*" : ce fut ma première découverte du mouvement de convergence de l'humanité dans sa valeur positive d'accomplissement. Je me suis mise alors à copier citations sur citations des textes dont je disposais, et ceci, de façon tout à fait sauvage. J'ai organisé toute cette matière, établi un plan, assuré les articulations, mais aussi transcrit mes citations sans aucune référence, et sans tenir compte de la date de leur rédaction, ce qui, pourtant, est capital pour comprendre un auteur, Teilhard en particulier. Bref, un vrai travail de jeunesse ! au total, rien de moins que 140 pages tapées à la machine !

Il ne me paraît pas inutile d'ajouter que la Soeur ancienne qui m'avait initiée à l'étude de saint Thomas, s'est vraiment intéressée, et avec une largeur d'esprit admirable, à mon travail sur la pensée de Teilhard. Cependant elle était marquée par les catégories d'un univers statique (dans lesquelles je me surprenais, moi aussi, bien souvent), et, tout en me manifestant ses encouragements bienveillants, elle était la première à reconnaître sa difficulté à entrer dans cette pensée.

Pour couronner le tout, j'ai fait une erreur monumentale : au moment de rédiger le chapitre sur la personne humaine, j'ai affirmé naïvement que je devais faire appel à d'autres **auteurs**, car le Père Teilhard de Chardin ne saurait s'intéresser qu'aux ensembles, et non pas aux détails ...

Par bonheur, je suis revenue assez vite de cette idée préconçue, et quelques années plus tard, j'ai pu, dans le cadre d'une série de cours de théologie aux jeunes professes de la communauté, consacrer 3 ou 4 h à "*la conception teilhardienne de l'homme*", thème que j'ai ensuite approfondi pour mon usage personnel.

Je peux témoigner que c'est vraiment une très grande grâce dans une vie d'avoir trouvé son auteur, celui qui répond à des besoins personnels, et dont la lecture n'est jamais décevante, et, le plus souvent, dilatante ; et que dire de tous ces textes admirables, qui prouvent non seulement un maître spirituel mais un grand mystique, et dont la lecture se métamorphose insensiblement, bien loin de toute cogitation intellectuelle, en oraison.

Quel éblouissement que de saisir l'unité du plan de Dieu dans sa cohérence ! Quelle richesse et quelle simplicité dans ces phrases dont le Père Teilhard a le secret ! Par ex. : "*L'affaire unique du Monde, c'est l'incorporation physique des fidèles au Christ qui est à Dieu. or; cette oeuvre capitale se poursuit avec la rigueur et l'harmonie d'une évolution naturelle*"(12,58). **C'est pourquoi** j'aime particulièrement ce cri d'action de grâces de Teilhard : "*Merci, mon Dieu, d'avoir, de mille manières, conduit mon regard, jusqu'à lui faire découvrir l'immense simplicité des Choses*"(13,147).

Dans les années 80, durant les séjours que des jeunes Soeurs africaines de nos fondations, au Togo et au Burkina, ont faits parmi nous, l'idée m'est venue de les initier à la pensée de Teilhard dont j'étais pleine : à ma grande surprise, elles sont entrées tout de suite et en profondeur, dans cette vision ; pourtant la plupart, -pas toutes cependant - n'avaient aucune culture occidentale. J'y vois une preuve que la pensée de Teilhard peut s'adapter à **toutes** les cultures : il s'adresse à l'homme, tout simplement.

Ma rencontre avec Anne-Marie Ernst a été décisive. Ce fut vraiment un tournant dans mon étude de Teilhard, surtout à partir du petit séjour qu'elle a pu faire id, où, d'ailleurs, elle était déjà venue petite fille, pour y faire sa Première Communion auprès de sa tante, notre Mère Marie-Aimée Caffort. Après quelques années d'une correspondance assez espacée, j'ai pu, en 1990, la voir au parloir : j'ai tout de suite "pris feu", littéralement ! A partir de là s'installe une correspondance plus suivie, durant laquelle elle n'a cessé de m'encourager, de me faire des remarques pertinentes. Elle ne pouvait pas suivre mon travail de près puisqu'elle était à Paris ; d'ailleurs je n'ai pas peur de travailler seule, je le préfère même ; mais elle me suivait de loin, m'aidant à passer d'un travail d'amateur à un travail suivi, rédigé. Sans elle, quoi qu'elle en dise ! - je n'aurais eu ni les moyens de me lancer, ni le courage de persévérer. En effet, mon temps est d'abord consacré à ma vie de moniale, qui constitue, en fait, ma chance fondamentale. Mais offices liturgiques, prière personnelle, travail manuel, se succèdent de façon rigoureuse je ne dispose que de mon temps réservé à la "lectio divina", temps strict et, par conséquent, travail très morcelé : ma ténacité de Dauphinoise n'a pas été de trop pour m'aider à surmonter les obstacles.

Surtout j'ai tout de suite vu, en arrière-plan de ce travail, même s'il ne doit pas être connu dans sa réalité concrète, tous ceux de nos contemporains, toujours plus nombreux, qui, n'ayant reçu aucune formation religieuse, s'interrogent sur le sens de leur vie, du monde, etc. je trouve cela très grand. Cependant, pour beaucoup, surtout s'ils sont étrangers au peuple chrétien, le langage de l'Église est souvent lettre morte, bien qu'à l'heure actuelle il y ait, de plus en plus, de magnifiques témoignages par quoi on peut les atteindre.

Or, très précisément, le P. Teilhard, à la fois savant et croyant, part du réel le plus concret, celui que connaît et vit tout homme : ce terrain est donc un lieu de rencontre idéal.

Voici un extrait de la réponse du Père à un ami qui lui reprochait son "impatience"

"si je m'analyse bien, je réagis "impatiemment, non seulement parce que j'obéis à la loi de toute tension qui est l'expansion et un certain rayonnement ; - mais aussi parce que je veux me prouver et prou-ver aux autres que L'Église n'est pas devenue la simple puissance de fixité qu'on voudrait nous faire croire. J'oserais dire que je lutte, tout au fond, pour sauver ma foi, en maintenant l'objet de ma croyance (le Christianisme) digne de ma foi. - Vous voyez que l'attitude a des racines profondes " (Lettre à l'abbé Gaudefroy - 1927).

Il n'en reste pas moins que la lecture directe de Teilhard est ardue : suite de petits essais sur des points précis, de circonstance, sans lien apparent entre eux, - alors qu'en réalité, ils sont les reflets d'une vision puissamment unifiée, - vocabulaire parfois très déroutant, etc.

J'ai donc été amenée à mettre sur pied une sorte de recueil de morceaux choisis, articulés entre eux, ayant pour but de permettre quelques "simples contacts avec son message spirituel" : c'est d'ailleurs son titre. Aujourd'hui je changerais un peu ce titre par : "message pour notre temps". J'ai eu la chance, rare, d'être contrôlée par des "censeurs" spécialistes du Père Teilhard, le Père Dupleix et le Père de Ridder, sans compter évidemment Anne-Marie Ernst : je leur suis redevable d'une très grande reconnaissance.

Après une courte biographie et trois premières sections qui ont pour but de faire connaître le Père Teilhard en lui-même, à partir de ses propres textes, - et donc de faire tomber bien des préjugés -, l'apport spécifique de Teilhard à notre temps est présenté dans une quatrième section, à laquelle j'ai donné comme titre : "Un regard neuf sur l'Univers". C'est cela que je vais essayer de partager dans la seconde partie.

Ma dernière remarque aura précisément pour but de prévenir les préventions qu'on a très souvent contre cette nouveauté. Si le regard de Teilhard sur l'Univers est vraiment très neuf, s'il a pu donner à des textes de l'Écriture, notamment ceux de saint Paul, une plénitude nouvelle, ce n'est pas du tout qu'il en ait changé le sens, mais il l'a considérablement agrandi, - et cela, on ne le dira jamais assez, - grâce à sa découverte de l'Évolution. Cependant, à aucun moment, il ne considère ce qu'il dit comme définitif, mais seulement comme une étape vers la vérité tout entière, que les chrétiens n'atteindront qu'au dernier jour.

Voici, pour terminer cette première partie, des extraits d'une lettre à un ami incroyant, écrite par le Père au début de sa carrière. Elle exprime la conviction que nous devons toujours avancer dans la voie de cette connaissance du Christ :

"L'Église possède et transmet, de siècle en siècle, une vision (ou expérience, ou vie) du Christ dont elle est incapable, à aucun moment, **d'exprimer complètement la figure définitive et la richesse.**(...) Pour que le Christ soit enfin compris, il faut tout ce qu'il y aura de chrétiens jusqu'à la fin des temps ; et aucun Concile ne pourra brusquer cette longue maturation. (..) Le Dogme (...) évolue comme un homme, qui est le même à 40 ans qu'à 10 ans, mais dont la forme à 40 ans ne peut pas être déduite de celle qu'il avait à 10 ans. - Ainsi varie l'Église : elle a une identité certaine, mais personnelle, organique. Cette identité n'exclut pas, elle suppose au contraire, un cadre de vérités exprimables en formules (se ramenant, pratiquement, toutes à celle-ci: le Christ est le centre physique d'agrégation des âmes en Dieu) ; mais ces formules expriment un fond invariable de vérité destiné à revêtir un aspect toujours nouveau à mesure que l'homme prendra davantage conscience de son passé et de son environnement. En un sens, le Christ est dans l'Église comme le soleil sous nos yeux Nous voyons le même soleil que nos pères, et cependant nous le comprenons d'une manière bien plus magnifique. Je crois que l'Église est encore une enfant. Le Christ, dont elle vit, est démesurément plus grand qu'elle ne se l'imagine ; et pourtant, dans des milliers d'années, quand le vrai visage du Christ se sera un peu plus découvert, les chrétiens d'alors réciteront encore, sans réticences, le Credo" (janvier 1921)

2ème partie - *Un partage*

Nous voici maintenant à l'écoute de Teilhard. Le début peut paraître austère. Il s'agit d'une base, indispensable à mon avis, pour comprendre sa vision. A moins, bien entendu, de se contenter d'un à-peu-près superficiel, c'est-à-dire finalement, ne rien comprendre du tout au Père Teilhard de Chardin, comme on l'a fait trop souvent jusqu'à présent. Ses formules enchantent, à juste titre ; cela ne veut pas dire pour autant qu'on est allé jusqu'au fond du sens qu'elles cachent.

Nous allons nous concentrer sur le schéma inséré ici, en dépliant de dernière page c'est celui du cône, cher à Teilhard. L'idée m'en est venue à partir du schéma dessiné **par le Père lui-même**, au tome 10, p. 155 ; mais je l'ai considérablement augmenté et modifié. Il est devenu pour moi comme une vision synthétique de base, qui me sert constamment de toile de fond, unifiant l'immense diversité des essais teilhardiens. Il retrace visuellement, et schématiquement justement (ce qui veut dire qu'il ne faut pas y chercher la précision des détails), l'Histoire de l'Évolution.

Car il s'agit vraiment d'une Histoire qui se déroule. Tout le créé ne cesse de monter, quoiqu'infiniment lentement à notre petite échelle humaine. C'est pourquoi ce schéma est à lire de bas en haut (cf les flèches), c'est-à-dire dans le sens de l'Évolution, Il s'agit d'une **.genèse"**, au sens précisé par le Père : "L'évolution *peut être (abstraitement parlant) indéfinie, ou périodique, ou quodlibet ... La genèse est une évolution dirigée vers un point de consommation*" (au P. Fleming, s.j - 18 mai 1954).

Cette "genèse" engendre constamment du nouveau. Cf à gauche du cône, les degrés de cette montée, qui constitueront les articulations de notre exposé : COSMOGÉNÈSE, BIOGÉNÈSE, (de bios = la vie), NOOGÉNÈSE (de noos = la pensée), etc.

Cela détermine autant d'étapes, désormais scientifiquement reconnues, intitulées par Teilhard: *la Précie, la Vie , la Pensée* etc (cf à droite du cône), délimitées, non par une ligne horizontale qui sépare, mais de manière à souligner ce que le Père Teilhard appelle les seuils, (au départ de chaque étape) chaque fois invisiblement enfouis au sein de la nappe qui précède :

- la première cellule vivante (c'est écrit sur la droite), au sein de la Matière inanimée (autre nom de la Précie) ;

- la première personne humaine, etc.

Pour expliquer l'articulation de ces étapes qui s'imbriquent les unes dans les autres, Teilhard emploie aussi l'image de la branche de certains conifères, recouverte d'écailles : chaque écaille commence très profondément cachée par l'écaille qui la précède ; elle n'est pas cette écaille, mais toutes les deux sont fixées à la même branche.

Entrons maintenant dans cette Histoire. Et voici d'abord quelques réflexions générales.

De nos jours encore, s'opposent, face à face, les Darwinistes purs et durs, défendant une conception matérialiste de l'Évolution, - et les Créationnistes, qui restent fixés sur un sens littéral mal compris des premiers chapitres de la Genèse pour sauver, croient-ils, la transcendance du Créateur. Or, ni l'une ni l'autre de ces deux positions ne sont acceptables aujourd'hui par un scientifique qui veut sauver sa foi. La solution avait été trouvée et exposée, il y a 50 ans déjà, par le Père Teilhard, qui était à la fois savant et croyant. Il est **temps de** l'écouter.

L'Évolution est connue de tous aujourd'hui - il y a une succession de faits bien établis, qu'on apprend aux gamins de l'école, en alignant les unes après les autres, les étapes qui se succèdent. Teilhard a cherché ce qui relie ces étapes entre elles pour en découvrir le sens.

COSMOGÉNÈSE

Sans oublier la distinction à faire entre "origine", c'est-à-dire relation de Créateur à créature, et "commencement", c'est-à-dire émergence du temps et de l'espace, sans entrer non plus dans le détail des "premières secondes" de l'Univers, sur lesquelles l'unanimité est loin d'être faite, plaçons-nous, cependant, au début de cette première étape, que Teilhard appelle **la Prévie**, ce qui souligne, dès le départ, l'unité de la Création.

A l'intérieur de cette première étape, (il en sera de même aux suivantes), il y a une évolution interne : ça ne cesse de monter. Nous allons pouvoir y faire, avec Teilhard, des découvertes d'autant plus étonnantes qu'on retrouvera ces mêmes aspects tout au long de l'Évolution, quoiqu'à un degré d'être qui ne cesse aussi de monter.

A la fin du 19^e s., Mendeleïv, chimiste russe, a eu l'idée, très intéressante, de dresser la liste des 92 premiers corps simples de la chimie dans l'ordre de leur "*nombre atomique*", c'est-à-dire le nombre de protons dans le noyau, ce qui a donné

- en premier, l'hydrogène = 1 proton,

- puis l'hélium = 2 protons, etc... carbone = 6 ; oxygène = 8, etc. ...jusqu'à - l'uranium = 92 protons.

Cette classification était très nouvelle puisqu'elle était basée sur la structure interne des atomes. Et dans un univers statique, il ne pouvait vraiment pas faire plus !

En étudiant notre Univers évolutif, Teilhard a remarqué - premier éclair de génie que cet ordre correspondait exactement à l'ordre historique de naissance, c'est-à-dire, positivement, **de création**, de ces corps simples sur les étoiles. La Science l'a confirmé depuis. En premier est apparu l'hydrogène, puis l'hélium, etc.

Donc, à l'ordre de structure interne de ces atomes correspond leur ordre historique de création, c'est-à-dire : un noyau + un proton ; puis, un noyau + deux protons, etc.

Cette structure, voilà ce que Teilhard appelle la complexité c'est-à-dire : "*la qualité que possède une chose d'être formée d'un plus grand nombre d'éléments, et (ce qui est très important) plus étroitement organisés entre eux*"(5,137).

Par exemple, l'atome d'oxygène qui groupe 8 protons dans son noyau est plus "complexe" (au sens teilhardien) que l'atome de carbone qui en groupe 6.

Ainsi donc la complexité, qui recouvre non seulement le nombre d'éléments, mais aussi et surtout, leur liaison, pour former un corps donné est bien autre chose que la simple juxtaposition, qui, elle, ne forme rien de nouveau. En effet, si les éléments donnés sont seulement juxtaposés : un noyau par ci, deux protons par là, un autre à côté, mais non pas liés., ça ne forme pas un atome: il n'y a donc rien de nouveau.

Poursuivons notre histoire de l'Évolution, tout en restant dans la première étape.

Après les étoiles sont apparues, historiquement, les planètes, dont notre planète Terre. Comme il ne s'agit pas ici d'un cours d'astrophysique, nous pouvons, allégrement, faire de grandes enjambées de plusieurs milliards d'années. Sur les planètes, donc sur la nôtre, s'est produite l'association d'atomes en molécules. Par exemple, l'oxygène et le fer, liés ensemble, et non seulement juxtaposés, répétons-le, donnent l'oxyde de fer : c'est une molécule. Une molécule peut lier en un seul corps jusqu'à des milliers d'atomes.

Là encore, il y a ordre historique de naissance, c'est-à-dire de création, à mesure que les molécules groupent un plus grand nombre d'atomes plus étroitement organisés entre eux. La complexité commence à nous apparaître comme le bon critère de variation par lequel Teilhard a su dégager la loi fondamentale de l'Évolution. Pascal situait l'Univers conçu comme statique, entre deux Infinis : Infime et l'Immense ; Teilhard nous révèle l'Infini de Complexité par lequel il va rendre compte de notre Univers évolutif.

De plus, pour exprimer que ces éléments sont réunis en un tout organisé : l'atome, la molécule, il emploie le terme de centre mais dans un sens très précis : pour Teilhard, le centre désigne l'être en tant que réalisant son unité. Le centre n'est donc pas autre chose (dans le vocabulaire teilhardien) que cet élément nouveau, en tant qu'il unifie des éléments auparavant dispersés, en sorte qu'il est ce qu'il est : tel atome, telle molécule.

Il y a donc, évidemment, relation entre le degré de complexité et celui de centréité ce que Teilhard appelle la centro-complexité, qu'on va retrouver en progression constante à mesure qu'on avance dans l'Histoire de l'Évolution. Mais déjà à cette première étape, on peut, avec lui, faire les constatations que je viens d'évoquer et qu'il faut retenir, car elles nous aideront à comprendre toute la suite.

Prenons, pour cela, un exemple concret : la molécule d'eau = H₂O. J'aime y voir en résumé, inchoativement bien sûr, toute l'Histoire du Monde.

- Tout d'abord, l'union de 2 atomes d'H et d'un atome d'O, et seulement dans cette exacte proportion de 2 à 1, fait surgir un élément nouveau = de l'eau. Il y a positivement création.

D'où une première constatation : Dieu crée en unissant, (en unifiant).

L'Adversaire, lui, détruit en divisant.

- De plus, c'est parce qu'ils sont et restent hydrogène et oxygène, et qu'ils s'unissent, qu'il y a de l'eau.

- D'où cette deuxième constatation : loin d'uniformiser, de tout niveler, l'union différencie. C'est une trouvaille de Teilhard qui va se révéler très éclairante. L'union dans la complexité accentue l'être de PH et de PO, et même elle l'élève, puisqu'il y a plus dans H₂O, que la seule juxtaposition des 2 corps simples. Nous l'avons vu : la juxtaposition n'engendre rien : un grain de sable + un grain de sable + un grain de sable etc., cela ne fait jamais qu'un tas de sable : rien de nouveau. Ainsi donc, tout centre inférieur, tout en restant lui-même, s'accomplit en devenant élément d'un centre supérieur.

On retrouvera toutes ces constatations plus loin, mais à mesure que nous avancerons dans l'étude de l'Évolution, la centro-complexité va se charger d'un sens de plus en plus riche.

BIOGÉNÈSE

Effectivement, voici que, par un infime degré de plus de cette centro-complexité, naît, imperceptiblement enfouie dans la matière inanimée, qui reste ce qu'elle est, la première cellule vivante.

Un seuil est franchi : le seuil de la Vie. La Matière change d'état. Elle est portée à un degré supérieur d'organisation interne, c'est-à-dire qu'il y a de plus en plus de particules associées, sous des dimensions invraisemblablement réduites. Voici un exemple, entre mille : ce centre qu'est une cellule vivante moyenne groupe 1 000 milliards d'atomes ... environ, chacun étant centre pour un nombre incalculable d'éléments : noyaux, protons, etc.

Dans notre Univers, : tout se tient, tout monte, tout se concentre.

Cette nouvelle étape de l'Évolution est à son tour, en elle-même, le théâtre d'une évolution qui lui est propre, et qui monte toujours : plantes, animaux...

A partir de ce stade, Teilhard peut parler d'un petit dedans des choses, si diffus soit-il : c'est-à-dire une mini-perception intérieure ; il emploie le terme de conscience, qu'il prend donc, à ces tout débuts, dans son sens le plus général. Mais la conscience progresse, de pair avec la complexité et la centréité. C'est donc toujours la même loi qui se reproduit, à des degrés d'être différents. La création continue avec une augmentation croissante d'être

tout ce qui est dans la matière inanimée subsiste et s'augmente de la matière vivante,

On peut remarquer aussi, au passage, qu'une influence secrète semble à l'oeuvre depuis le début, car "le plus", c'est-à-dire cette augmentation d'être, ne peut sortir du "moins" tout seul.

NOOGÉNÈSE

Et voilà qu'à la suite d'une infime mais décisive mutation cérébrale, ("cérébrale" puisque le cerveau est le siège anatomique de la conscience), du tout nouveau apparaît, lui aussi imperceptiblement enfoui au sein de l'étape précédente : le premier homme. Un nouveau seuil est franchi : celui de **la Pensée** (cf troisième étape du schéma), avec le pouvoir acquis par une conscience de se replier sur soi : la conscience de soi: *'L'Homme sait qu'il sait. De la conscience au carré, a-t-on pu dire'* (7,298 nt).

J'insiste ici, pour souligner que c'est la conscience de soi qui est nouveau, et non pas l'intelligence et sa possibilité d'adapter les moyens à la fin (cf certains insectes), comme on le dit parfois, ce qui entraîne, en fait, pour certains, l'affirmation que l'homme n'est qu'un animal superévolué, c'est-à-dire pratiquement le plus intelligent des animaux. Non: ce qui caractérise l'homme, et le distingue radicalement de l'animal, c'est la conscience de ce qu'il est, de ce qu'il fait, etc.

Ce qui apparaît ici, c'est encore un centre, non plus diffus, instable, mais ponctiforme, c'est-à-dire qui se noue sur lui-même.

Ce centre, c'est **la personne humaine**.

Voilà une dénomination qu'on n'emploie pas souvent dans les livres modernes de vulgarisation scientifique ! C'est elle, la personne humaine, qui est l'image de Dieu, bafouée par les totalitarismes actuels de tous bords. C'est pour la sauver, comme l'a fait excellemment remarquer le P. Bruno Chenu (*la Croix* - fin avril ou début mai 2 000), que les martyrs de notre époque donnent leur vie!

A cette étape, il y a changement de nature, résultant d'un changement d'état de la conscience. Aussi quand on dit : "l'homme descend du singe", on ne rend pas du tout compte du seuil qui nous en sépare. Ce seuil est franchi vers le haut ! et on nous parle de descente ! Personnellement je me refuse à dire que "l'homme descend du singe" ; à mon avis, il faut dire **qu'il en monte** ! En fait je n'ai pas encore vu cette expression imprimée noir sur blanc, mais je trouve qu'elle éclaire tout !

Ainsi, comme Teilhard le fait remarquer, voilà que doivent se trouver satisfaits - et les spiritualistes qui défendent, à juste titre, la transcendance de l'homme ; - et les matérialistes qui insistent, avec raison, sur son enracinement dans la nature.

Dans ce cas, comme dans tant d'autres, (mais ici il est d'importance majeure) la solution à un problème réputé insoluble dans un univers statique, se résoud de soi-même dans un univers évolutif, par le mouvement.

Cette étape a dû commencer, comme toutes les autres, par un seul élément, comme nous l'apprend le savant qu'est le P. Carles et tant d'autres. Si Teilhard affirme bien que la saute a dû se faire entre deux individus, (c'est-à-dire qu'il n'y a -pas eu d'intermédiaire), on ne peut pas nier, hélas ! qu'il ne soit contre le monogénisme ! je m'étonne qu'il ait pu envisager de faire une exception pour ce seuil important. Cependant, le Père Dupleix, qui a écrit un livre sur Teilhard en co-auteur avec le P. Carles (lequel s'oppose nettement à Teilhard sur ce point), nous fait remarquer que le sens précis de "monogénisme" se cherche encore de nos jours : il est donc préférable de ne pas adopter une position trop tranchée sur ce point.

Avenir de l'Homme - Avenir de l'Évolution

Et maintenant deux questions corrélatives se posent

- Quel avenir peut-on envisager pour l'homme ? car, enfin, il est bien obligé de se reconnaître limité, ne serait-ce que parce qu'il est mortel.

- Quel avenir aussi pour l'Évolution ? car s'il n'y en a pas, ça tourne court et c'est absurde.

Cette double question nous fait aborder le point le plus original de la vision du Père Teilhard de Chardin sur le monde. La réponse gagnerait à être développée : je compte le faire dans mon futur travail sur "la personne humaine". La voici en deux mots:

- Nous sommes dans un univers qui converge. Nous l'avons vu amplement au sein des deux premières étapes de l'Évolution.

- Teilhard nous montre que ce mouvement de convergence continue au niveau de la Pensée, par le phénomène, évident de nos jours, de la co-réflexion, c'est-à-dire des millions de réflexions qui se renforcent grâce au développement prodigieux des moyens de communication, sur une Terre qui est ronde, donc en surface fermée. L'Évolution se prolonge, et même s'accélère, au niveau des centres pensants. Aucune recherche, aucune découverte, à l'heure actuelle, ne peut être réalisée par un seul savant. Notre Cosmos est polarisé vers une toujours croissante concentration de lui-même : c'est, en fait, le phénomène de «mondialisation», que Teilhard avait prévu il y a 50 ans, et qui nous crève les yeux aujourd'hui.

Ce phénomène de concentration par quoi, depuis le début, avance et se réalise l'Univers, sous la seule impulsion des lois naturelles, (non, cependant, sans cette influence secrète, sous-jacente, évoquée plus haut), se continue donc au-delà et au-dessus de nous. Mais avec l'homme apparaît une nouvelle composante : il est doué de liberté. Ce mouvement de convergence ne se fera donc pas sans lui : il faut qu'il s'y prête librement, de façon responsable. Il ne le fera qu'à certaines conditions :

1° que ce mouvement soit, par nature, irréversible, c'est-à-dire non condamné d'avance à s'arrêter ou à reculer. Teilhard reconnaît introduire ici un postulat : l'Univers ne saurait décevoir la conscience qu'il engendre.

2° que ce mouvement soit personnalisant : c'est décisif. En convergeant avec les autres, l'homme ne peut pas accepter de se perdre lui-même dans une masse anonyme.

Mais, au fait, que faut-il sauver ? Ce n'est pas, à proprement parler, nos individualités. Suivant la distinction éclairante donnée par Teilhard, "*ce qui fait un centre individuel, c'est d'être distinct des autres centres*"(7,123 n.1) A ce niveau, il y a seulement juxtaposition ; et, comme nous l'avons vu, la juxtaposition n'engendre rien de nouveau ; vouloir sauver son individualité, c'est se condamner à rester seul : ça tourne court.

Par contre, ce qui le fait, lui, homme, "centre personne", c'est d'être profondément lui-même"(7,123 n.i) ; c'est cela, très précisément, qu'il faut sauver.

Or, nous l'avons vu dès les premières unions physiques, naturelles, et Teilhard le répète au niveau de la Vie : "Nous sommes conduits à accepter cette proposition paradoxale, où tient le dernier Secret de la Vie : la véritable Union ne fond pas les éléments qu'elle rapproche ; par fécondation et adaptation réciproques, elle leur donne un renouveau de vitalité. (...) **L'union différencie**"(6,80). Et ailleurs : "L'union, non seulement différencie mais centrifuge"(8,i65), c'est-à-dire qu'elle renforce le centre, et, par conséquent, quand il s'agit des personnes : "la véritable union (...) différencie et personnalise"(7,230). Mais le Père Teilhard précise : "L'union, disions-nous, personnalise. Ceci toutefois, ne l'oublions pas, à une condition : c'est que les centres groupés par elle se rapprochent entre eux, non pas d'une façon quelconque (forcée ou oblique), mais spontanément, centre à centre, -c'est-à-dire **en s'aimant**"(7,126).

L'amour doit donc être reconnu, avec Teilhard, comme la plus universelle, la plus formidable et la plus mystérieuse des énergies cosmiques. C'est tout le thème, sous une forme poétique, (car le Père Teilhard est un poète), de l'essai intitulé "L'Éternel Féminin", qui date de 1918. En 1937, dans un essai intitulé justement "L'Énergie humaine", il donne comme titre à son dernier chapitre sur la "nature secrète de cette énergie" : "L'Amour, forme supérieure de l'Énergie humaine". En voici un extrait : "Aimez-vous les uns les autres' . Il y a deux mille ans que ces paroles ont été prononcées. Mais aujourd'hui c'est avec un ton très différent qu'elles viennent de nouveau sonner à nos oreilles. Pendant des siècles, charité, fraternité, ne pouvaient nous être présentées que comme un code de perfection morale (. .). Or, depuis que se sont révélées à notre esprit, d'une part l'existence de la Noosphère, et d'autre part la nécessité vitale où nous nous trouvons de sauver celle-ci, la voix qui parle se fait plus impérieuse. Elle ne dit plus seulement: 'Aimez-vous pour être parfaits', mais elle ajoute : 'aimez-vous, ou vous périrez'"(6,189). Le même thème est repris en 1939, l'année de la seconde guerre mondiale, juste avant la déclaration de guerre : "A la vitesse où sa conscience et ses ambitions augmentent, le Monde fera explosion s'il n'apprend à aimer. L'avenir de la terre pensante est organiquement lié au retournement des forces de haine en forces de charité" (3,300 -paru dans «Les Études» du 5 juillet 1939).

Cette dernière citation n'est-elle pas d'une brûlante actualité ? Remarquons que nous sommes toujours sur le seul plan humain, L'union dans l'amour est la seule qui soit constructive. Ne serait-ce pas une lumière sur ce difficile chemin qu'est la construction de l'Europe ? ou pour vivre ce phénomène irréversible, (prévu par Teilhard), de la mondialisation ? Voilà pourquoi notre monde actuel a un urgent besoin du message de Teilhard qui se révèle très moderne.

Il conclut : "Il n'y a qu'une Évolution réelle (parce que seule positive et créatrice), **L'Évolution de convergence**. (...) indépendamment de toute préoccupation religieuse, nous nous trouvons amenés, par le jeu même de la pensée et de l'expérience, à assumer l'existence, dans l'Univers, d'un **centre de confluence universelle**. Il doit y avoir, par construction, dans le cosmos (pour que celui-ci tienne et marche), un lieu privilégié où, comme en un carrefour universel, tout se voie, tout se sente, tout se commande, tout s'anime, **tout se touche** "(10,106).

Mais pour remplir ce rôle, ce Centre doit répondre à certaines exigences, apparemment irréductibles entre elles. En effet, il doit être :

- partiellement indépendant de l'Évolution qui culmine en lui, mais aussi
- partiellement actuel, pour agir sur cette convergence, en tant que Centre.

C'est pourquoi on a pu penser que c'était l'Humanité, au-dessus des hommes. Mais en fait, c'est une notion abstraite. Or ce centre doit être aussi :

- personnel pour sur-animer un Univers formé d'éléments personnels, et
- personnalisant, c'est-à-dire sauveur des personnes,

et non pas ce grand Tout des panthéistes dans lequel les personnes se dissolvent comme le grain de sel dans la mer!

Toutes ces conditions se résument en une seule : **un Centre de centres**. Ou si l'on préfère, des centres qui restent centres, et s'accomplissent en s'unissant à un Centre supérieur. N'est-ce pas ce que nous avons déjà vu dès la Cosmogénèse : l'union, dans la complexité, de H₂O accomplit l'être de l'hydrogène et celui de l'oxygène.

Une quatrième étape, définitive puisque concentration en un seul, serait ainsi devant nous. Si ce Centre existe, il ne saurait se faire connaître aux personnes que nous sommes qu'en leur parlant personnellement.

EFFECTIVEMENT, IL A PARLÉ.

"Le grand événement de ma vie, nous dit Teilhard, aura été la graduelle identification, au ciel de mon âme, de deux soleils, l'un de ces astres étant le sommet cosmique postulé par une Évolution généralisée de type convergent; l'autre se trouvant formé par le jésus ressuscité de la Foi chrétienne"(7,404).

En effet, "Dans nulle autre espèce de cosmos et à nulle autre place, aucun être, si divin soit-il, ne saurait exercer la fonction d'universelle consolidation et d'universelle animation que le dogme chrétien reconnaît à Jésus"(10,48).

C'est là qu'on touche du doigt que le christianisme n'est pas exactement une religion expression de l'effort de l'homme pour rejoindre le Divin ; c'est une Révélation, une réponse donnée d'en haut par une Personne à d'autres personnes, qui se cherchent mutuellement. C'est ce qui fait sa valeur unique. Et c'est ici que se situe exactement la foi, contact entre une Personne qui se propose, et une autre qui se livre dans la confiance. La foi est un don parce que c'est gratuit, mais ce don est offert à tous : personne ne peut dire ou penser : "je ne crois pas parce que je n'ai pas reçu ce don". Mais, en fait, il peut prendre mille et une formes que nous sommes bien incapables de juger, car il reste secret, ce minuscule point de contact où se joue toute destinée humaine.

Je continue à citer Teilhard : "L'essence du christianisme ce n'est ni plus ni moins que la croyance à l'unification du Monde en Dieu par l'Incarnation "(6,113). "Plus, en effet, on réfléchit aux lois profondes de l'Évolution, plus on se convainc que le Christ universel ne saurait apparaître à la fin des temps au sommet du Monde s'il ne s'y était préalablement introduit en cours de route, **par voie de naissance**, sous la forme d'un élément. Si vraiment c'est par le Christ-Oméga

que tient l'Univers en mouvement, c'est en revanche de son germe concret, l'Homme de Nazareth, que le Christ-Oméga tire (théoriquement et historiquement pour notre expérience, toute sa consistance"(10,211). Et, en parlant de Dieu dans sa relation à l'Univers : "Au sommet des choses, ce n'est plus seulement comme un centre de consistance que nous l'apercevons, ni seulement comme un premier Moteur psychique, ni même seulement comme un être qui parle, mais comme un Verbe qui s'incarne "(7,155). Mais la quatrième étape ne pourra s'ouvrir qu'après la victoire du Christ sur la Mort.

Ici, il faut insister, car c'est capital, sur le sens, (très nouveau par rapport à ce qu'on enseignait alors), que donne le Père Teilhard de Chardin, de la Croix : expiation, oui, mais aussi, et d'abord, traversée et conquête. Il a écrit des pages admirables sur "la souffrance, force ascensionnelle du Monde" : "La souffrance humaine, la totalité de la souffrance répandue, à chaque instant, sur la terre entière, quel océan immense ! Mais de quoi est-elle formée, cette masse ? De noirceur, de lacunes, de déchets ? ... Non pas, mais (..) d'énergie possible. Dans la souffrance est cachée, avec une intensité extrême, la force ascensionnelle du Monde. Toute la question est de la libérer, en lui donnant la conscience de ce qu'elle signifie et de ce qu'elle peut. (..) Sur la Croix, nous sommes exposés peut-être à ne voir qu'une souffrance individuelle, et de simple expiation. La puissance créatrice de cette mort nous échappe. Regardons plus largement: et nous apercevrons que la Croix est le symbole et le foyer d'une action dont l'intensité est inexprimable. Même du point de vue terrestre, pleinement compris, Jésus crucifié n'est pas un rejeté ou un vaincu, Il est, au contraire, Celui qui porte le poids, et entraîne toujours plus haut vers Dieu, les progrès de la marche universelle. Faisons comme Lui, pour être, par toute notre existence, unis avec LUI"(6,65-66).

Et comment ne pas citer la fin de la préface, écrite par lui, à une biographie de sa sœur Marguerite, restée paralysée de longues années : "O Marguerite, ma sœur, pendant que, voué aux forces positives de l'Univers, je courais les continents et les mers, passionnément occupé à regarder monter toutes les teintes de la Terre, vous, immobile, étendue, vous métamorphosiez silencieusement en lumière, au plus profond de vous-même, les pires ombres du Monde.- Au regard du Créateur, dites-moi, lequel de nous deux aura-t-il eu la meilleure part ? "(7,257).

"La Croix symbole, non seulement de la face obscure, régressive, - mais aussi et surtout de la face conquérante et lumineuse de l'Univers en Genèse ; la Croix, symbole de progrès et de victoire, à travers les fautes, les déceptions et l'effort ; la seule Croix, en vérité, que nous puissions honnêtement, fièrement et passionnément présenter à l'adoration d'un Monde devenu conscient de ce qu'il était hier et de ce qui l'attend demain"(10,192).

Dans sa mort, le Christ, "Celui qui porte, avec les péchés, tout le poids du Monde en progrès" a 0,21 1), a opéré le grand renversement, le retournement définitif du courant négatif vers le non-être : la fameuse "entropie", ou dégradation de l'énergie, dont on nous a rebattu les oreilles comme si elle était la loi unique et inéluctable de tout le Créé ! Et pourtant saint Paul affirme bien: "Le dernier ennemi vaincu, c'est la Mort"(1 co 15,26), vaincu par la foi du Christ, malgré l'abandon du Père ressenti à un degré que jamais personne n'atteindra.

CHRISTOGÉNÈSE

"Et alors le Christ est ressuscité "(9,92).

Par le Christ ressuscité, vainqueur de la Mort, le dernier seuil est franchi, définitif

Le Ressuscité ouvre la quatrième et dernière étape, le passage à un niveau supérieur d'être, suprêmement réel cependant, qui va sublimer en Dieu toute la Création.

Premier-Né d'entre les morts, le Christ prend d'un seul coup toute sa dimension universelle. La Résurrection "marque la prise de possession effective, par le Christ, de ses fonctions de Centre Universel. jusque là il était partout comme une âme qui péniblement rassemble ses éléments embryonnaires. Maintenant il rayonne sur tout l'Univers comme une conscience et une activité maîtresses d'elles-mêmes "(9,92). "Le Christ total et totalisant, en qui, par l'effet transformateur de la Résurrection, l'élément individuel humain né de Marie s'est trouvé porté à l'état (...) de centre psychique ultime de rassemblement universel"(11,214).

"l'Incarnation se termine à la construction d'une Église vivante, d'un Corps Mystique, d'une totalité consommée "(10,84). C'est "le **Plérôme** : la mystérieuse synthèse de l'incréd et du Créé, - la grande complétion (à la fois quantitative et qualitative) de l'Univers en Dieu"(11,106) et dont le Centre actif est, comme nous le dit saint Paul, "Celui en qui tout se réunit et tout se consomme, - Celui de qui tout l'édifice créé tient sa consistance, - le Christ mort et ressuscité, 'qui comble tout l'univers(Eph 4,10), 'en qui tout subsiste' (col 1,17)" (4,149).

"Quand, en face d'un Univers dont l'immensité physique et spirituelle se révèle à nous de plus en plus vertigineuse, nous sommes effrayés du poids toujours croissant d'énergie et de gloire qu'il faut placer sur le fils de Marie pour avoir le droit de continuer à l'adorer, pensons à la Résurrection"(9,92).

Concentrons-nous d'abord sur ce rôle du Christ au sommet de la Création. Suivons, pour cela, le centre du schéma, à partir d'en bas, avec saint Paul au chapitre premier de son épître aux Colossiens :

"En lui, (il s'agit du Christ,) tout fut créé "(v.16), au commencement. Il est "Premier-né de toute créature"(v.15). (Cf ce qui est inscrit en bas à droite).

Aujourd'hui encore "tout est créé (au présent) par Lui" c'est Lui, cette influence secrète que nous avons vue à l'œuvre dès le début de l'Évolution "Mon Père est continuellement à l'œuvre ; et moi aussi je suis à l'œuvre"(jn 5,17) ;

et saint Paul ajoute : "... et pour Lui" ; Teilhard précise Vers le Christ, même par son évolution prétendue la plus naturelle, l'Univers se meut depuis toujours, intégralement"(10,88).

"En Lui tout a été lancé, et tout se tient, et tout se consomme "(10,107): "se con-somme", au sens toujours employé par le Père Teilhard, de 'réunir et accomplir".

"Puisque nous avons constaté que le Christ paulinien (le grand Christ des mystiques) coïncide avec le terme universel, l'oméga, pressenti par notre philosophie, - l'attribut le plus magnifique et le plus urgent que nous puissions lui reconnaître est celui d'une influence physique

et suprême sur toute réalité cosmique sans exception" (9,85). Voici contemplé "dans sa vigueur physique, tout le Mystère de Jésus(9,84).

"Par son Incarnation, Il s'est inséré non seulement dans l'Humanité, mais dans l'Univers qui porte l'Humanité"(12,67). "l'Incarnation est une rénovation, une restauration de **toutes** les forces et les puissances de l'Univers ; le Christ est l'instrument, le Centre, la fin de **toute** la création animée et matérielle ; par Lui, **tout** est créé, sanctifié, vivifié"(12,68).

Nous atteignons ici la réalisation la plus parfaite de la centro-complexité qui nous a servi de fil d'Ariane tout au long de l'analyse de l'Évolution. Le Christ, "Centre organique de l'Univers entier"(9,39), ayant " une influence physique et suprême sur toute réalité cosmique sans exception"(9,85). "Le Cosmos tout entier, comme un seul bloc, est soutenu, 'informé' par la puissante énergie"(9,85) du Verbe incarné et ressuscité "qui le rend capable aussi de tout dominer»(Ph 3,21).

En 1923, dans "La messe sur le Monde", le Père Teilhard avait écrit : "Toute ma joie et ma réussite, toute ma raison d'être et mon goût de vivre, mon Dieu, sont suspendus à cette vision fondamentale de votre conjonction avec l'Univers"(13,155).

A la fin de sa vie, Teilhard a voulu fixer une dernière fois, dans son Essai intitulé "Le Christique", daté de mars 1955, un mois avant sa mort subite, la même vision fondamentale que dans " La Messe sur le Monde " et " Le Milieu divin ", avec, nous dit-il, " moins de fraîcheur et d'exhubérance dans l'expression qu'au moment de la première rencontre, mais toujours avec le même émerveillement et la même passion" (13,98). "Par rencontre du Cosmique, de l'Humain et du Christique, un nouveau domaine, le **Centrique**, se découvre, en quoi tendent à s'évanouir les multiples oppositions qui font le malheur ou les anxiétés de notre existence "(13,61). " Tout l'Univers s'amorisant et se personnalisant dans le dynamisme même de son évolution"(13,97).

Écoutons le Père Teilhard - toujours dans *Le Christique* - nous partager son enthousiasme pour "l'étonnante et libératrice harmonie entre une religion de type christique et une Évolution de type convergent. Si le Monde était un Cosmos statique (...), seules, faisons bien attention, des relations de nature conceptuelles et juridiques pourraient être invoquées pour fonder la Primauté du Christ sur la Création. Le Christ roi de toutes choses parce qu'il a été **déclaré** tel, - et non point parce qu'aucune relation organique de dépendance existe (ni même puisse concevablement exister) entre Lui et une Multiplicité fondamentalement **irréductible**. Et dans cette perspective **extrinséciste**, c'est à peine si l'on peut encore honnêtement parler d'une 'cosmicité' christique ...

*Mais si, par contre, et comme établi par les faits, l'Univers, notre Univers, forme bien une sorte de 'vortex' biologique dynamiquement centré sur soi, alors comment ne pas voir qu'une position unique, singulière, se découvre au sommet temporo-spatial du système, où le Christ, sans déformation ni effort, devient littéralement, avec un réalisme inouï le **Pantocrator** ? A partir d'un Oméga évolutif où on le suppose placé, non seulement il devient concevable que le Christ rayonne **physiquement** sur la totalité effarante des choses ; - mais encore il est inévitabile que ce rayonnement atteigne un maximum de pénétration et d'activation"(13,108-109).*

Entre le Christ et tout le créé, il ne s'agit donc pas, pour Teilhard, d'une relation juridique et morale, comme le seraient une mission ou un ministère reçus du Père par le Christ, mais en toute vérité, d'une relation organique, ontologique, basée sur ce qu'Il est.

Comment ne pas citer ici le magnifique verset de l'Épître aux Éphésiens, sur l'extraordinaire projet de Dieu concernant le Monde, évoqué par saint Paul au terme de son long regard sur le mystère du Christ. Le voici dans la traduction Officielle de la Liturgie : dans sa bienveillance, il (Dieu) projetait de saisir l'univers entier, ce qui est au ciel et ce qui est sur la terre, en réunissant tout sous un seul chef, le Christ"(Eph 1,10). On peut remarquer au passage que la traduction "officielle" évite toute allusion à la restauration par le Christ d'un ordre primitif qui n'a, en fait, jamais existé. En traduisant le verbe réunir tout sous un seul chef par *récapituler*, saint Irénée, un Père de l'Église qu'estimait particulièrement le Père Teilhard, en a fait le centre de sa théologie de l'Incarnation ; à ce sujet, il a eu des intuitions géniales, mais il n'a pas pu les pousser jusqu'au bout ; étant donné la conception du monde qu'on avait de son temps, celle de la primauté du Christ sur l'univers ne pouvait relever que de "*relations conceptuelles et juridiques*"(13,108). Il est vrai que, encore de nos jours, les affirmations de Teilhard paraissent "hardies", du moins à ceux qui n'ont pu le lire qu'en surface. En fait, elles découlent logiquement de sa découverte et de sa réflexion sur l'Évolution qui lui a permis de progresser dans la compréhension du donné révélé.

"Le Christ n'est pas un accessoire surajouté au Monde, un ornement, un roi comme nous en faisons, un propriétaire ... Il est l'alpha et l'oméga, le principe et la fin, la pierre de fondement et la clé de voûte, la Plénitude et le Plénifiant. Il est celui qui consomme et celui qui donne à tout sa consistance. Vers lui et par lui, Vie et Lumière intérieures du Monde, se fait, dans la plainte et l'effort, l'universelle convergence de tout l'esprit créé. Il est le Centre unique, précieux et consistant, qui étincelle au sommet à venir du Monde "(9,60-61).

"En dernière analyse, la Cosmogénèse, après s'être découverte, suivant son axe principal, Biogénèse, puis Noogénèse, culmine en la Christogénèse que tout chrétien révère"(13,109).

Axe

"Suivant son axe principal" vient de nous dire le Père Teilhard. Arrêtons-nous sur ce terme **d'axe** que Teilhard va employer de plus en plus souvent au fil des années, pour évoquer la place du Christ ; ainsi, en 1934, dans son Essai "*Comment je crois*" : "*Le Christ est l'axe et le sommet d'une maturation universelle*"(10107). Cf le schéma : une seule ligne de bas en haut.

Ce terme, très suggestif, comporte le sens de :

- support : c'est le Christ qui porte l'Univers, «avec la puissance qui le rend capable aussi de tout dominer»(Ph 3,21),

et non pas comme séparé de lui (à la manière d'une colonne de fer qui soutiendrait un édifice de briques), mais en l'engendrant, en en faisant quelque chose de lui.

- de permanence et de solidité : ce qui rejoint le "*Fixe thomiste*" (Lettre, mai 54), Synthétisé avec un mouvement dirigé vers un point de consommation.

Le Christ est l'axe du Monde parce que "*en Lui tout subsiste*"(col 1,17).

Reprenons une vue d'ensemble en suivant notre axe:

Dès le début et jusqu'à l'apparition du Christ incarné dans le monde des hommes, le Christ était déjà à l'œuvre : *"Les prodigieuses durées qui précèdent le premier Noël ne sont pas vides de Lui, mais pénétrées de son influx puissant. C'est l'agitation de sa conception qui remue les masses cosmiques et dirige les premiers courants de la Biosphère. Il ne fallait rien moins que les labeurs effrayants et anonymes de l'Homme primitif, et la longue beauté égyptienne, et l'attente inquiète d'Israël, et le parfum lentement distillé des mystiques orientales, et la sagesse cent fois raffinée des Grecs, pour que, sur la tige de Jessé et de l'Humanité, la Fleur pût éclore : Quand apparut le Christ dans les bras de Marie, il venait de soulever le Monde"* (9,89-90).

Il a agi durant sa très, très, courte vie terrestre par ses miracles, son exemple, son enseignement, sa prière d'homme... sa Croix : *"La vie ardente du Christ bienfaisant et priant. (..) Le secret inabordable de son agonie la vertu incomparable de sa mort en Croix"*(9,91).

Eucharistie

Et maintenant qu'il n'est plus visible à nos yeux de chair, comment se transmet actuellement à nous son influence axiale ? Teilhard répond : *"Par l'**Eucharistie**"* : *"Elle est le sacrement unique auquel se réfèrent tous les autres. Et ceci, pour la bonne raison que par elle passe directement l'axe de l'Incarnation, c'est-à-dire de la Création" a 10 194*). En somme, sur le schéma, on pourrait l'inscrire sur la ligne du milieu de la dernière étape.

"L'Hostie, bien sûr, c'est d'abord et avant tout, le fragment de matière où, grâce à la transsubstantiation, 's'accroche' parmi nous, c'est-à-dire dans la zone humaine de l'Univers, la Présence du Verbe incarné. Dans l'Hostie se fixe réellement, le Centre d'énergie personnelle du Christ"(9,93).

Mais écoutons le Père Teilhard s'adressant au Christ ressuscité : *"Dans un Univers qui se découvrait à moi en état de convergence, vous aviez pris, par droits de Résurrection, la position maîtresse du Centre Total en qui tout se rassemble !"*(13,68, *"Maintenant, Il rayonne sur tout l'Univers"*(9,92). *" Quand le Christ descend sacramentellement dans chacun de ses fidèles, (..), ce n'est pas seulement pour converser avec lui. C'est pour l'annexer un peu plus, Physiquement, à Lui et à tous les autres fidèles, dans l'unité croissante du Monde. Quand il dit par le Prêtre : '**Ceci est mon Corps**'. ces paroles débordent infiniment le morceau de pain sur lequel elles sont prononcées : elles font naître le Corps mystique tout entier. Par-delà l'Hostie trans-substantiée l'opération sacerdotale s'étend au Cosmos lui-même que graduellement, à travers la suite des siècles, l'Incarnation, jamais achevée, transforme. Il n'y a qu'une seule Messe au monde, dans tous les temps: la véritable hostie, l'hostie totale, c'est l'Univers que, toujours un peu plus intimement, le Christ pénètre et vivifie"*(10,90)

D'où cette phrase du Père Teilhard, qui a indigné tant de théologiens de son temps l'avaient-ils lue plus loin que les premiers mots ?) : *"je m'agenouille, Seigneur, devant l'Univers, devenu secrètement, sous l'influence de l'Hostie, votre Corps adorable et votre Sang divin. je me prosterne en sa présence, ou plutôt, bien mieux je me recueille en lui. Le Monde est plein de Vous"*(12,319).

*"Il y a vraiment une parole secrète, explicatrice de toute la Création, qui, permettant de sentir Dieu en toute action et en toute 'passion' (Dieu partout créant et partout naissant), est capable de béatifier notre génération... Celui-là l'entend pour qui l'Univers apparaît comme les Espèces universelles où, -suivant des modes infiniment divers, mais réels, - le Christ s'incarne par l'action combinée des déterminismes, des libertés et de la grâce. Cette parole, la voici : **Ceci est mon Corps**"*(12,406-407).

Depuis la plus lointaine origine des choses jusqu'à leur imprévisible consommation, à travers les agitations sans nombre de l'espace sans limites, la Nature entière subit, lentement et irrésistiblement, la grande Consécration. Une seule chose se fait, au fond, depuis toujours et à jamais, dans la Création: le Corps du Christ(10,90)

"Une seule chose se fait: le Corps du Christ"

"A travers l'énormité du temps et la multiplicité déconcertante des individus, une seule opération se poursuit une seule chose se fait: le Corps mystique du Christ, à partir de toutes les puissances spirituelles éparses ou ébauchées dans le Monde "(4,181).

Une seule chose ? ... Tout simplement parce que *"une seule chose est voulue "*(20 oct. 1924).

En effet, évoquons maintenant, après avoir rapidement étudié la place du Christ vue par le Père Teilhard au sommet de la Création (cf p. 16 et sq), ce qu'il nous dit de l'action de Dieu Créateur.

En vérité, Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, se suffisant à Lui-même, pouvait se passer du Monde. C'est un surplus qu'Il a positivement voulu, par pure gratuité, par amour. Dieu *a voulu son Christ*"(9,108). Teilhard précise ... *son Christ, le Plérôme* "(20 oct. 1924). *"Et pour avoir son Christ, il a dû créer le monde spirituel, les Hommes notamment, sur qui germerait le Christ; - et, pour avoir l'Homme, il a dû lancer l'énorme mouvement de la vie organique (qui n'est donc pas un luxe, mais un organe essentiel du Monde); - et afin que celle-ci naquît, il a fallu l'agitation cosmique tout entière*(9,108). *"Dès l'origine des Choses, un Avent de recueillement et de labeur a commencé (...) dans la préparation d'un fruit inespéré et pourtant attendu*"(12,68).

Dans cette extraordinaire aventure, voyons maintenant quelle est notre place, à nous, hommes doués de conscience, de liberté, de responsabilité ?

"Et depuis que Jésus est né, qu'il a fini de grandir, qu'il est mort, tout a continué de se mouvoir parce que le Christ n'a pas achevé de se former. Il n'a pas ramené à Lui les derniers plis de sa Robe de chair et d'amour que lui forment ses fidèles. (..) Le Monde se crée encore, et en lui, c'est le Christ qui s'achève"(12,68-69). *"Nous nous imaginions peut-être que la Création est depuis longtemps finie. Erreur, elle se poursuit de plus belle, et dans les zones les plus élevées du Monde*"(4,50).

Il est possible, en regardant les choses d'assez haut, de voir les désordres de détail, où nous nous pensons perdus, se fondre en une vaste opération organique et dirigée, où chacun de nous prend une place, atomique sans doute, mais unique et irremplaçable"(8,21).

Au départ, se trouve, imperceptible comme tous les commencements, *"le mystérieux 'acte de foi' au sein duquel se reconnaissent vitalelement (à partir, et cependant au-delà de certains signes) le centre humain élémentaire et le Mégacentre divin*"(11,205 n. 1), cet acte secret, éminemment personnel, qui consiste, nous dit saint Pierre, à *"s'engager envers Dieu avec une conscience droite, et participer ainsi à la résurrection de Jésus-Christ*"(1 p 3,21).

"Par notre collaboration qu'il suscite, le Christ se consomme, atteint sa plénitude, à partir de toute créature. (..) Et c'est à l'achever que nous servons, même par le travail le plus humble de nos mains. Tels sont, en définitive, le sens et le prix de nos actes"(4,50).

D'où cette exclamation de joie du Père Teilhard: *"Par une condescendance suprême (...) ce Monde supérieur et définitif que Vous concentrez et abritez en Vous, Vous me le présentez inachevé, en sorte que ma vie puisse s'alimenter à la satisfaction intense de Vous donner un peu à Vous. (..) En Vous, à côté de Celui qui est, je puis aimer passionnément Celui qui devient*"(12,61). Et sa prière : *"je voudrais être, Seigneur, pour ma très humble part, l'apôtre, et (si j'ose dire) l'évangéliste de votre Christ dans l'Univers. (..) découvrir et prêcher les relations de continuité qui font, du Cosmos où nous nous agitions, un Milieu divinisé par l'Incarnation, divinisant par la communion, divinisable par notre coopération"*(Le Prêtre - 12,329).

"Si le Christ est Oméga, rien n'est étranger à l'édification physique de son corps universel. Cherchez n'importe où dans la série indéfinie des mouvements matériels ou vivants qui, à chaque instant, s'exécutent dans le Monde, l'action qu'il vous plaira : si humble et cachée soit cette action, pourvu seulement qu'elle soit faite dans le sens de l'unification, elle réalise un atome de plus être, et celui-ci, par le meilleur de lui-même se trouve immédiatement assimilé, pour toujours, par le Christ total. Dans l'Univers, tout mouvement de croissance matérielle est finalement pour l'esprit, et tout mouvement de croissance spirituelle est finalement pour le Christ. Par conséquent, quel que soit le labeur, grossier ou sublime, ennuyeux ou passionnant, auquel me fixe l'heure présente, j'ai le bonheur de pouvoir penser que le fruit de mon travail est attendu du Christ; - le fruit, comprenez bien, c'est-à-dire, non pas seulement l'intention de mon action mais aussi le résultat tangible de mon oeuvre"(9,96).

"Érigé en Moteur Premier du mouvement évolutif de complexité-conscience, le Christ ipso facto acquiert et développe, en toute plénitude, une véritable omniprésence de transformation. Toute énergie, tout événement, pour chacun de nous, se suranime de son influence et de son attrait"(13,109). *"Tout est physiquement 'christifié, autour de nous, et tout peut l'être de plus en plus*"(9,87). *"D'abord je suis in Christo Jesu ; après seulement, j'agis, ou je souffre, ou je contemple* » (9,104).

"Vivre avec la conscience dominante qu'on est un atome du Corps mystique et cosmique. Celui qui vit ainsi compte pour rien une foule de préoccupations absorbantes pour les autres ; il vit plus loin et son cœur est toujours au plus large(12,81). D'où cet ardent désir du Père : "Oh

vienne le temps où les hommes, éveillés au sens de l'étroite liaison qui associe tous les mouvements de ce monde dans l'unique travail de l'Incarnation, ne pourront se livrer à aucune de leurs tâches sans l'illuminer de cette vue distincte que leur travail, si élémentaire soit-il, est reçu et utilisé par un Centre divin de l'Univers !"(4,58).

Puisque, dans notre Monde, une seule chose se fait : le Corps du Christ, tout existe en Lui. Saint Paul nous le dit: *"En Lui, tout subsiste"*(col 1,17). Par conséquent, hors de Lui, il n'y a rien. Impossible, donc, de subsister hors de son influence.

Nous rejoignons ici cette affirmation, beaucoup trop brutale dans son expression connotant l'exclusion et la condamnation : "Hors de l'Église, pas de salut". Comme nous venons de le voir, c'est dire, en somme : "Hors du Corps du Christ, pas de salut". L'affirmation est donc vraie, mais pourquoi ne pas la transposer en termes positifs : "En Christ, tout salut" ? L'Église est l'œuvre du Christ, son domaine, et non pas notre oeuvre, notre domaine. Et dans la mesure où elle est l'œuvre du Christ : "L'Église, elle aussi, est un axe, seulement il y a beaucoup de richesses en suspens, autour, qui doit vivre et se sublimer par elle"(9juil. 1921).

On pense à toutes les richesses humaines, ordonnées vers le bien et le beau, vers l'union entre les hommes, à toutes les richesses spirituelles des religions du Monde. "Qui n'est pas contre nous, est pour nous" nous a dit le Christ lui-même ! (Mc 9,40). Evidemment on peut être plus ou moins proche du Centre, proche de l'Axe. Mais pour nous, chrétiens, c'est un devoir de garder au cœur et dans notre vie ce souci de tout faire converger vers le Centre ; en fait, ce devoir va très loin ; il est pratiquement sans limites, à la mesure de cette stupéfiante affirmation de saint Paul : "Dieu veut que tous les hommes soient sauvés"(1 Tm 2,4)

"A quelle force est-il donné de fondre et d'exalter nos rayonnements partiels dans le rayonnement principal du Christ ? A la charité, principe et effet de toute liaison spirituelle "(4,183). D'où cette formule lapidaire : "Aimez-vous ou vous périrez" (6,189). Mais le Christ a prié, pour nous, son Père, à qui rien n'est impossible : "Qu'ils soient UN" (Jn 17,11). Ce sera "la suprême victoire de la foi sur le Monde"(4,184). Nous atteignons le sommet de l'Évolution

"**Tout ne fait qu'un** dans le processus qui, de haut en bas, agite et dirige les éléments de l'Univers. (..) Et l'Incarnation ne sera achevée que lorsque la part de substance élue que renferme tout objet, -spiritualisée une première fois dans nos âmes, et une seconde fois avec nos âmes en Jésus, - aura rejoint le Centre définitif de sa complétion"(4,49-50)

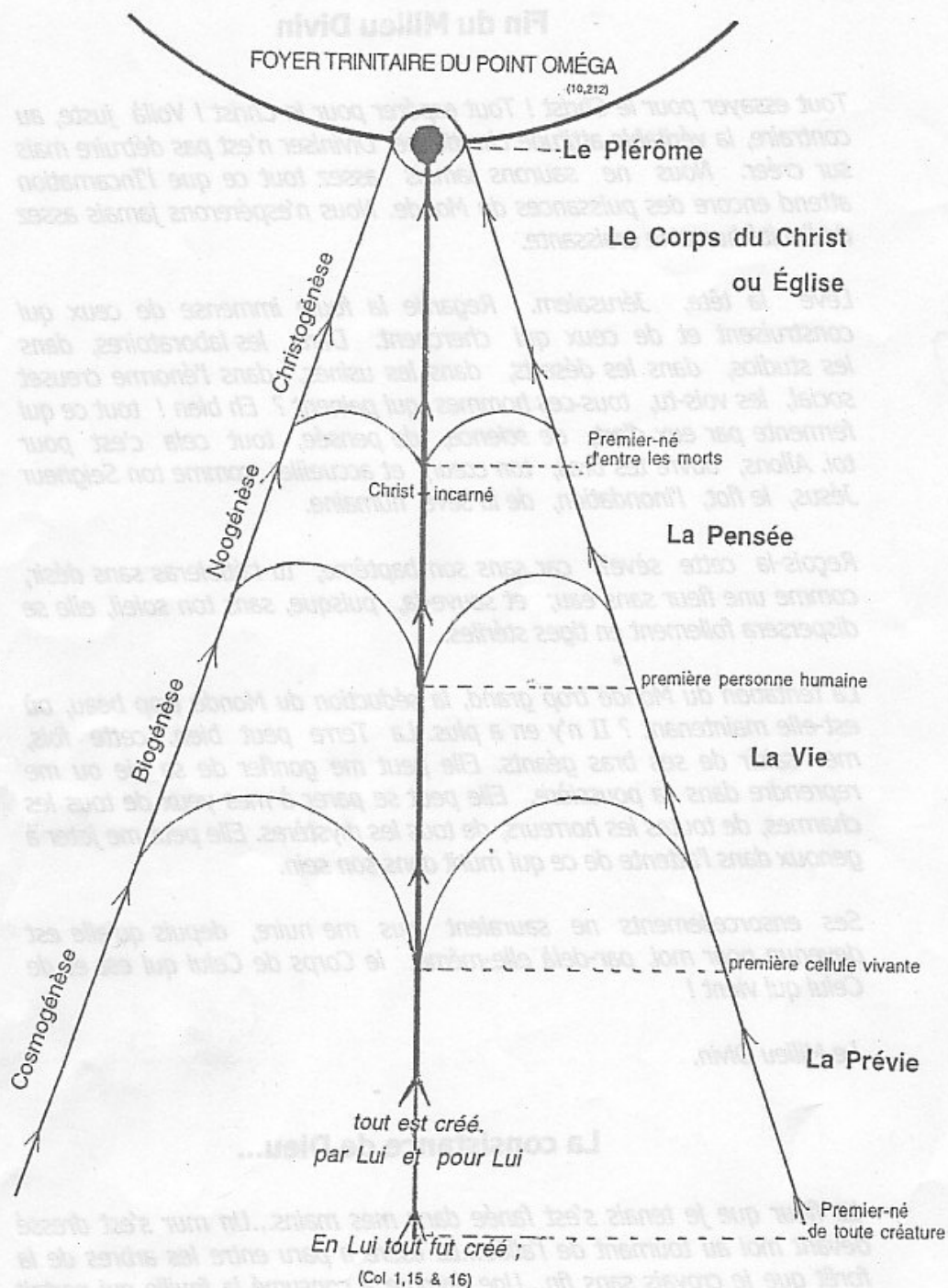
"Ainsi se trouvera constitué le complexe organique Dieu et le Monde, - le Plérôme, réalité mystérieuse que nous ne pouvons pas dire plus belle que Dieu tout seul (puisque Dieu Pouvait se passer du Monde), mais que nous ne pouvons pas non plus penser absolument gratuite, absolument accessoire, sans rendre incompréhensible la Création, absurde la Passion du Christ, et in-intéressant notre effort"(9,114).

"Et alors ce sera la fin"

Lorsque "toutes choses auront été soumises au Christ", nous dit saint Paul, «lui-même, le Fils, se soumettra à Dieu"(1 Co 15,28). Au dernier jour de sa vie sur notre Terre, le Christ a poussé ce grand cri : "Père, entre tes mains, je remets mon esprit "(Lc 23,46). A ce jour d'ultime accomplissement, il pourra exulter : "Père, entre tes mains, je remets mon Corps

Le Point Oméga aura atteint son "Foyer trinitaire " (10,212). "Comme une marée immense, l'Être aura dominé le frémissement des êtres. Au sein d'un Océan tranquilisé, mais dont chaque goutte aura conscience de demeurer elle-même, l'extraordinaire aventure du Monde sera terminée. Le rêve de toute mystique, l'éternel songe panthéiste, auront trouvé leur pleine et légitime satisfaction : 'Dieu sera tout en tous(1 Co 15,28) "(9,114).

**Schéma proposé par Chantal Teyssier de Savy
à partir du « cône » dessiné par le P. Teilhard de Chardin**



- Essentiellement l'Univers se ramasse vers un centre, comme les nappes d'un cône : il est de structure convergente (5,67 — 1939).
- Tout ce qui était dans la nappe inférieure a passé dans la nappe supérieure, et la nappe supérieure n'existerait pas sans l'afflux de l'inférieure. (...). Comme l'esprit est apparu dans l'Homme en utilisant, de quelque manière, les ébauches de l'instinct, ainsi le Surnaturel se forme continuellement par sur-création de notre nature (12 décembre 1919).
- Il n'y a dans l'Univers **qu'un seul centre**, à la fois naturel et surnaturel, qui meut, sur une même ligne, toute la Création (12,372).
- Le Christ est l'axe et le sommet d'une maturation universelle (10,107).
